

# La métaphysique dans l'œuvre de Kant

Bernard Vandewalle<sup>1</sup>

## Introduction

Il s'agit ici de présenter les grandes lignes de l'entreprise kantienne de critique de la métaphysique dogmatique et de refondation, à nouveaux frais, d'une métaphysique envisagée du point de vue de l'intérêt pratique.

La question critique est résumée par Kant au paragraphe 5 des *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science* : comment la mathématique pure, la science pure de la nature, la métaphysique en général, la métaphysique comme science sont-elles possibles ? Il s'agit de remonter du fait de l'existence de ces savoirs à la question de leur possibilité et donc de tenter un passage à la question de droit (*quid juris*), l'empirisme n'en restant qu'à la question de fait (*quid facti*).

Mais qu'est-ce que la métaphysique ? La métaphysique est de manière générale la question d'un passage du sensible au supra-sensible, comme science rationnelle par concepts purs *a priori*.

Comment cette science se situe-t-elle dans l'architecture d'ensemble de la philosophie critique ? Il faut examiner d'abord la division de la philosophie de la raison pure en propédeutique critique, qui examine le pouvoir de la raison par rapport à toute connaissance pure *a priori* et en métaphysique, comme système de la raison pure. La métaphysique elle-même est divisée en métaphysique de la nature (usage spéculatif) et métaphysique des mœurs (usage pratique), comme définition d'un côté des principes purs de la connaissance théorique des choses et de l'autre comme détermination pure du faire et du ne pas faire. La métaphysique comporte une philosophie transcendantale et une physiologie de la

---

<sup>1</sup> Professeur agrégé et docteur en philosophie, Bernard Vandewalle enseigne à l'IUFM de Saint denis de La Réunion.

raison pure. La première concerne le rapport aux objets en général dans l'entendement et la raison, sans objets donnés (conformément à l'ontologie traditionnelle dans une métaphysique générale, la seule ontologie critique subsistant étant une grammaire transcendantale de l'objet X et de la totalité du schématisable) et pour l'objet donné : une physiologie rationnelle [dans le texte des paralogismes, Kant parle de psychologie pure] (l'idée d'âme), une cosmologie rationnelle (l'idée de monde) et une théologie rationnelle (l'idée de Dieu)<sup>2</sup>.

Nous voudrions repérer une série d'identifications ou de transformations de la notion de métaphysique dans le corpus kantien. En ce sens, nous proposons quinze grandes assimilations critiques de ce concept.

## 1. La métaphysique comme discours vide d'objet, le « rien » métaphysique

La fin de l'Analytique transcendantale de la *Critique de la raison pure* fait apparaître quatre formes du rien :

- Concept vide sans objet (*ens rationis*) ou être de raison.
- Objet vide d'un concept (*nihil privativum*) ou intuition comme négation, concept du manque d'un objet (le froid, le chaud).
- Intuition vide sans objet (*ens imaginatum*), l'espace pur et le temps pur comme formes de l'intuition.
- Objet vide sans concept (*nihil negativum*), objet d'un concept qui se contredit, concept contradictoire.

Il y a donc quatre formes du rien, de même que le « quelque chose » dans une analytique transcendantale peut se dire de quatre manières, selon la quantité, la qualité, la relation et la modalité.

L'esthétique transcendantale est, quant à elle, une exposition du « rien » des formes pures de l'intuition, espace et temps qui comme telles ne font rien connaître (*ens imaginatum*). Il faut en effet supposer l'intervention des catégories pour que soient distinguées des entités discrètes dans le continuum intuitif des formes spatio-temporelles. On passe alors de la forme de l'intuition à l'intuition formelle dans la synthèse figurée de l'imagination travaillant sous l'instruction d'une synthèse intellectuelle. L'exposition des formes intuitives doit s'achever comme déduction catégoriale. L'intuition comme état de nature des facultés, comme possible juridique pur attend la sanction d'un état-civil des facultés pour s'instituer comme connaissance. Le phénomène informé par le continuum intuitif sans intervention catégoriale est simplement l'objet indéterminé de l'intuition.

L'analytique transcendantale établit la possibilité d'un quelque chose en général (la totalité du schématisable ou l'objet X), les différentes formes du quelque chose, comme autant de fonctions ou de manières de rapporter le divers de l'intuition à l'Unité originellement synthétique de l'aperception. Les formes de la coordination intuitive sont déterminées transcendantalement par les fonctions de la subordination conceptuelle. L'intuition contient quelque chose en elle, le concept sous lui.

La dialectique relève théoriquement du rien, au sens où la raison dans sa production d'idées ne propose aucun objet schématisable. Or le remplissement intuitif du concept est bien la finalité de toute connaissance, sa téléologie immanente. L'intuition est pour nous originaire, comme horizon de toute notre connaissance, la connaissance de l'homme passe bien par la phénoménalisation du sensible. Le concept en lui-même ne fait rien connaître. Il

---

<sup>2</sup> *Critique de la raison pure*, Pléiade, t.1, pp. 1391 et suivantes

faut le dépasser pour qu'il y ait une extension de la connaissance<sup>3</sup>. L'intuition est la première dimension de dignité de l'être humain avant le concept et l'idée<sup>4</sup>. L'idée est un concept vide d'intuition et d'objet. Le « rien » métaphysique fait l'objet de nombreuses métaphores, ainsi des images des *Progrès réels de la métaphysique en Allemagne* : mer sans rivage, progression sans trace, horizon sans objectif visible, stérilité, rocher de Sisyphe, puérils efforts pour attraper des bulles de savon<sup>5</sup>. Cette stérilité est imputable, selon Kant, à l'absence d'enquête rigoureuse, authentiquement critique, sur la possibilité des connaissances *a priori*.

## 2. La métaphysique comme passage du sensible au supra-sensible

La définition générale de la métaphysique comme science rationnelle par concepts *a priori* suppose la distinction transcendantale du sensible et de l'intelligible. Le sensible, contre les wolffiens, n'est pas de l'intelligible confus. La différence est bien de nature et non de degré : il y a une distinction du sensible. Aussi il y a un saut de l'un à l'autre. S'ouvre alors la problématique du passage, de l'*Übergang*, comme dans l'ouvrage *Quels sont les progrès de la métaphysique en Allemagne depuis le temps de Leibniz et Wolf?* Le suprasensible n'offre aucun sol pour la connaissance théorique. Toute tentative d'extension est ici vouée à l'échec. Une critique est nécessaire touchant le pouvoir de la raison d'étendre *a priori* la connaissance humaine en général (comme détermination critique des limites de ce pouvoir). Le champ du supra-sensible contient les questions de la totalité de la nature, de la liberté, de l'immortalité et de Dieu. La fin ultime de la métaphysique est bien de tenter ce passage du conditionné à l'inconditionné. Mais il n'est pas de connaissance théorique, dogmatique, du suprasensible possible. Le seul passage légitime est pratique.

## 3. La métaphysique comme champ

Kant propose toute une géographie critique, dans une véritable cartographie. Il y a bien dans son œuvre une topique critique distinguant les différents lieux transcendantsaux correspondant aux différentes facultés. La métaphysique comme telle pose le problème d'une désorientation de la pensée, d'une mauvaise boussole<sup>6</sup>, voire de son absence.

Il y a champ si les concepts sont rapportés à des objets sans savoir si la connaissance en est possible. Le terrain est la partie du champ où la connaissance est possible. Le domaine, la partie du terrain où les concepts sont légiférants. De sorte qu'il y a deux domaines, ceux de la nature et de la liberté. La métaphysique est un discours qui porte sur un champ, une dialectique rationnelle du champ, par opposition à une analytique conceptuelle du domaine et à une esthétique du terrain intuitif. La philosophie critique tente de montrer comment un terrain intuitif peut devenir un domaine théorique ou pratique et comment la raison peut s'égarer dans un champ supra-sensible. La philosophie est bien une pratique d'orientation. Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée, et en dernier ressort dans la vie, serait, pour Kant, la grande question philosophique.

3 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 781

4 *Gesammelte Schriften*, hgg von der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, Berlin, reed. Walter de Gruyter, 1968, AK 15, R. 226, p. 286

5 Voir aussi le § 13 des *Prolégomènes*.

6 *Progrès de la métaphysique*, Pléiade, t. 3, p. 1231

#### 4. L'usurpation métaphysique

Cette géographie critique introduit à une théorie juridique de la propriété. La question du champ est bien celle de la limite et donc du droit de propriété. Il faut distinguer ici une esthétique de la possession originaire, une analytique de la propriété conceptuelle et une dialectique de l'usurpation rationnelle. La philosophie critique comme pratique juridique vise à inventorier toutes nos connaissances. Ce qui est en jeu, c'est une grande vérification critique de la légitimité de la possession et donc une recherche des usurpations éventuelles. La métaphysique prend la forme d'un inventaire de toutes nos possessions par raison pure systématiquement ordonné<sup>7</sup>. Le dogmatique parle en effet sur le ton d'un seigneur dispensé de la peine de montrer son titre de propriété<sup>8</sup>. Or depuis Leibniz et Wolf, le fait est qu'il n'y a pas la moindre acquisition. La métaphysique reste l'espérance d'une possession. Question de fait sur la possession, de droit sur la propriété. S'ébauche ici toute une économie politique de la raison pure, comme théorie du capital de la raison<sup>9</sup> et des investissements du pouvoir représentatif (les grands intérêts de la raison, théorique, pratique, spéculatif, le désintéret esthétique enfin).

L'empirisme est une théorie de la possession sans propriété ; le dogmatisme, une théorie de l'usurpation sans fondement ; le nomadisme sceptique enfin l'absence d'établissement définitif sur un sol d'expérience.

La métaphysique relève de la subreption. La subreption est un terme qui vient du droit canonique [*Erschleichung* ou *Subreption*]. C'est une opération frauduleuse qui fait passer quelque chose pour ce qu'il n'est pas. Dans la *Doctrine du droit*, elle se définit comme le fait de prendre pour le juste en soi ce qui est habilité par une cour de justice particulière, dans une visée particulière. De même, dans le champ métaphysique, on y prend l'immanent pour le transcendant, ce qui est représentation du sujet pour une chose en soi.

L'usurpation est-elle première ? L'infraction de l'usurpation précède la normalité de la propriété. L'entendement est peut-être la faculté de créer des obstacles juridiques à la propension infinie de la raison à l'usurpation. L'établissement de l'acte de propriété suppose toujours l'éventualité d'une usurpation. Aussi l'entendement doit constituer des domaines légitimes de connaissance possible dans le vaste territoire inconditionné de la raison.

#### 5. Idée de la raison et concept de l'entendement

L'idée est un concept élargi, à quoi ne correspond plus aucun objet ni intuition. L'idée est une représentation d'un objet qui ne peut devenir une connaissance de celui-ci<sup>10</sup>. L'idée de la raison suppose que la représentation soit rapportée à un concept transcendant, contenant un concept du supra-sensible sans intuition. Il s'agit donc d'un concept indémontrable de la raison, comme l'idée esthétique est une représentation inexponible de l'imagination, c'est-à-dire sans présentation intuitive. Comme telle, l'idée non schématisable n'a pas de signification. Elle a un sens pratique mais pas de signification conceptuelle. Les concepts purs n'ont pas la moindre signification s'ils s'écartent de l'expérience et veulent être rapportés aux choses en soi, ils ne servent en effet « qu'à épeler les phénomènes, pour pouvoir les lire

<sup>7</sup> *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 732

<sup>8</sup> *Sur un ton supérieur nouvellement pris en philosophie*, Pléiade, t. 3, p. 403

<sup>9</sup> Voir la préface de la *Critique de la faculté de juger*.

<sup>10</sup> Le texte décisif se trouve dans la *Critique de la faculté de juger*, P, t. 2, pp. 1130-1131.

comme expérience »<sup>11</sup>. En même temps, les concepts d'entendement semblent avoir « beaucoup trop de signification et de teneur pour que le simple usage empirique épuise leur complète détermination »<sup>12</sup>.

L'entendement est pouvoir des règles, la raison, pouvoir des principes, au sens où le principe rationnel se définit comme reconnaissance du particulier dans l'universel. Si l'entendement ramène les phénomènes à l'unité, la raison elle, rapporte les règles de l'entendement à une unité supérieure. La raison est la mémoire du progrès de l'entendement, comme accord de la connaissance avec elle-même et non pas seulement du divers dans le concept. Le concept peut se rapporter à une intuition, la raison non, qui ne se rapporte jamais qu'à des concepts. Le concept se rapporte à l'intuition ; la raison à l'entendement. L'idée de la raison recherche pour le concept nécessairement conditionné, l'inconditionné qui doit en achever l'unité, la condition de la condition ou l'intégralité de la série des conditions comme besoin de la raison<sup>13</sup>. Il y a en ce sens un aristotélisme de l'analytique des concepts et un platonisme de la dialectique de l'idée.

L'idée est ainsi recherche du concept du concept. La raison recherche le concept qui pris dans toute son extension conditionne l'attribution d'un concept à l'objet auquel il se rapporte, comme condition de l'attribution de la catégorie de la relation aux objets de l'expérience possible. Il y aura donc trois idées, psychologique, cosmologique et théologique. L'idée psychologique est la recherche d'un moi substantiel, d'un sujet originaire des pensées et des idées, comme condition de tout rapport du sujet au prédicat, inconditionné de la catégorie de substance. La régression de condition en condition s'applique ici au jugement catégorique. L'idée psychologique est l'inconditionné de la notion de substance qui n'a pourtant, dans les Analogies de l'expérience, qu'un sens temporel. Le paralogisme caractérise l'idée catégorique, comme l'antinomie l'idée hypothétique et l'idée disjonctive l'idéal théologique. La psychologie est un mouvement illimité de catégorisation (recherche d'un sujet substantiel) ; la cosmologie, de recherche hypothétique (un commencement qui ne soit pas dans le monde mais du monde même) et la théologie, de recherche disjonctive (d'une matière originaire, d'un possible pur d'où provienne par limitation ou disjonction tout le réel, concept de l'origine de toute chose, comme communauté du possible pur au principe de toute limitation réelle). Il y aura donc, dans la métaphysique spéciale, une triple recherche de l'origine : catégorique, de soi comme support premier des prédicats ; hypothétique, de l'origine du monde ; disjonctive, de Dieu comme origine idéale de toutes choses. La raison est un dynamisme qui fait passer la notion à l'inconditionné. « La raison ne produit proprement aucun concept, mais tout au plus elle affranchit seulement le concept de l'entendement des restrictions inévitables d'une expérience possible, et ainsi elle cherche à l'étendre au-delà des bornes de l'empirique ». « Les idées transcendantales ne seront proprement rien que des catégories étendues à l'inconditionné »<sup>14</sup>. Ainsi, la raison utilise la même fonction que celle qui est contenue dans les raisonnements logiques, dans sa recherche d'une unité absolue<sup>15</sup>.

La raison pure exige la complétude de l'usage de l'entendement dans l'enchaînement de l'expérience<sup>16</sup>. Il y a bien une parenté fondamentale et cachée du procédé logique et du procédé transcendantal<sup>17</sup>.

---

11 *Prolégomènes*, § 30

12 *Prolégomènes*, § 33

13 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1022

14 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1072

15 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1042

16 *Prolégomènes*, § 44

17 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1044

## 6. La métaphysique dogmatique comme violence

Le discours métaphysique suppose toute une violence latente, violence qui est faite d'abord au temps. Il s'agit d'abord du temps de la connaissance, dans l'appréhension du divers dans son parcours (intérêt de l'extension) et du temps de sa compréhension (intérêt de l'unité). Il y a une sorte de « télescopage » métaphysique des deux, le nécessairement successif devenant simultané. La subreption est bien un oubli de la médiation temporelle, du travail des facultés nécessairement impliqué dans la connaissance humaine dans sa finitude. Comme le souligne l'opuscule sur *La fin de toutes choses*, « l'acte de penser comporte un moment de réflexion, qui ne peut qu'avoir lieu dans le temps »<sup>18</sup>. Ce qui apparaît ici, c'est un véritable *a priori* temporel. Il y a toute une contradiction d'un dernier instant du temps sensible comme commencement du temps intelligible. Car la dernière pensée appartient bien au temps...

La métaphysique est également un champ de bataille (*Kampf-Platz*), comme arène, querelle, polémos incessant. Ce polémos est interminable, car aucune théorie ne parvient à se rendre maître d'une place. Le juge critique lui se place hors du *Streit*. Une thèse philosophique est une véritable position stratégique<sup>19</sup>. La métaphysique enveloppe un penchant à la querelle, à la ratiocination, aussi le philosophe critique doit défendre ses positions stratégiques, utiliser des armes de guerre, ainsi contre le scepticisme. La philosophie reste un état continuellement armé (voir l'*Annonce de la prochaine conclusion d'un traité de paix perpétuelle en philosophie*).

## 7. L'apparence métaphysique

Il faut partir ici de la notion de grandeur négative, au principe et du polémos métaphysique et de l'apparence. Il y a bien une positivité du négatif, ainsi des inclinations comme forces réelles opposées au respect pour la loi morale, du déplaisir et du plaisir, de l'apparence et de l'illusion contre le travail du concept. Le mal est plus que l'absence de loi, il y a bien un tort initial, il y faut donc une contre-courbure. Il faut distinguer le *nihil privativum* et le *nihil negativum*. De même, l'illusion est plus que la simple absence de savoir ou de connaissance. Ce qui apparaît ici, c'est la notion de conflit réel, celui de la force d'attraction et de répulsion définissant un objet physique, celui des inclinations et de la loi du devoir, celui enfin du travail du concept et du jeu de l'apparence.

La métaphysique est une logique de l'apparence, comme apparence transcendantale, l'illusion d'une extension de l'entendement pur<sup>20</sup>. L'erreur suppose l'action d'une faculté sur une autre, car l'intuition sans concept ne commet pas d'erreur, puisqu'elle ne juge pas. De même, l'entendement par lui-même ne se trompe pas. L'erreur suppose toujours l'influence inaperçue de la sensibilité sur l'entendement, donc une mise en relation des facultés.

L'apparence logique, comme forme de l'inattention aux règles de la logique, est bien différente de l'apparence transcendantale. L'une cesse avec le rappel de la règle, l'autre ne saurait cesser. L'apparence transcendantale se caractérise ainsi à la fois par son caractère interminable et inévitable. Elle est l'illusion qui consiste à prendre ce qui n'est jamais qu'une liaison subjective pour une détermination objective des choses en soi (comme l'illusion optique de la mer plus élevée au loin et de la lune plus grande à son lever). D'où le caractère

18 *La fin de toutes choses*, Pléiade, t. 3, p. 319

19 Sur cette polémologie de la raison pure, voir *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1320.

20 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, pp. 1012 et suivantes

tout aussi interminable de l'activité critique. Quelles facultés sont ici en jeu ? L'apparence ne réside pas dans l'objet, mais dans le jugement porté sur cet objet. C'est la part subjective que l'on peut supposer en tout homme, il y a bien en ce sens une subjectivité de l'apparence, comme principe d'excès de l'imagination sur l'entendement. Le phénomène utilisé dans l'expérience est vérité ; au-delà des limites de l'expérience, il en devient transcendant et engendre de l'apparence<sup>21</sup>.

## 8. La métaphysique comme désir naturel

Au principe de cette apparence métaphysique, on trouve une tendance à l'extension (*Trieb zur Erweiterung*), un besoin de la raison, un désir (*Wisbegierde*) délirant de savoir des dogmatiques, une tendance (*Bestrebung*) de la raison. Il y aura toujours un besoin plus élevé que celui d'épeler les phénomènes et un espace disponible pour la raison pure spéculative<sup>22</sup>. La considération des objets dans le sensible ne satisfera pas la raison ; l'idée d'âme et de Dieu sont autant de grands mobiles pour quitter l'expérience. Il y a bien une réalité subjective de la métaphysique comme disposition naturelle de la raison : « on doit dire que la métaphysique est réelle subjectivement (et à vrai dire de façon nécessaire), et alors nous avons raison de demander comment elle est (objectivement) possible »<sup>23</sup>. Cette capacité subjective à former des jugements métaphysiques trouve son origine dans un désir dont l'analyse porte hors de la métaphysique, c'est-à-dire dans l'anthropologie. La philosophie critique est recherche de la possibilité même de l'illusion, comme travail d'un désir, donc illusion, apparence plus qu'erreur. Une amante vers laquelle on ne cessera de se tourner dit Kant... On trouve ici une érotique métaphysique, dans une orientation, comme chez Platon, du désir vers l'un. D'où la permanence de l'illusion et sa non moins inévitable stérilité (image du rocher de Sisyphe, de l'impossible Tour de Babel), comme un souhait vain : on ne peut pas ne pas passer à la limite, c'est-à-dire rechercher les limites de nos forces...

La métaphysique dogmatique est un grand sommeil de la raison, comme un rêve (destiné à entretenir nos forces). Le paralogisme comme première apparence risque de m'endormir définitivement, aussi le réveil est procuré par les antinomies, car il y a en elle un inquiétant conflit de la raison avec elle-même... Le sommeil du paralogisme (apparence relative au sujet) introduit au rêve agité, conflictuel, de l'antinomie, sur l'apparence du monde.

Chaque expérience particulière est une partie de la sphère totale du domaine rationnel, mais la totalité absolue de toute expérience possible n'est pas elle-même une expérience. La raison est exigence d'intégralité, de l'unité collective de toute expérience (idée d'un sujet complet, de la série complète des conditions cosmologiques, d'un ensemble complet du possible dans l'idéal), problème à la fois insoluble comme connaissance et nécessaire comme disposition naturelle. Le concept de l'entendement renvoie à l'unité rationnelle de tous les concepts, comme l'expérience particulière à la totalisation rationnelle de toute expérience<sup>24</sup>. Par ses idées, la raison devient ainsi naturellement dialectique, ce qui rend nécessaire un examen subjectif de la raison en tant que source des idées<sup>25</sup>.

---

21 *Prolégomènes*, § 13.

22 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1027, et *Prolégomènes*, Pléiade, t. 2, p. 169

23 *Prolégomènes*, § 40

24 *Prolégomènes*, § 40

25 *Prolégomènes*, § 42

## 9. Illimitation métaphysique et limite critique

La métaphysique pose ainsi le problème de la limite. Il faut distinguer limite et borne. Cette distinction contient *in nucleo* à la fois l'impossibilité d'une extension spéculative de la raison et la nécessité de son extension pratique. La limite suggère toujours un espace hors du lieu déterminé qu'elle indique, la borne elle, comme simple négation, ne dit rien de ce qui est au-delà. La limite est fondamentalement positive, la borne négative. Le point est limite de la ligne, la ligne de la surface, la surface de l'espace corporel, tout en étant à chaque fois des lieux dans l'espace. Il y a ici une construction quasi-euclidienne de l'espace de la connaissance et de la relation des facultés critiques entre elle (détermination du point intuitif par la ligne conceptuelle, de celle-ci par la surface rationnelle). Une connaissance homogène comme telle est sans limites, elle n'a que des bornes et non des limites, ainsi du développement des mathématiques. La métaphysique a, quant à elle, des limites, car elle est l'exigence même d'une connaissance de l'hétérogène. La limite est au point de contact de l'espace plein de l'expérience du phénomène et de l'espace vide du noumène. La limite est point de contact de l'homogène de l'expérience et l'hétérogène de l'intelligible<sup>26</sup>. Aussi il faut se tenir de manière critique à la limite précise de l'usage autorisé de la raison. Limite qui comme telle appartient aussi bien au champ de l'expérience qu'à celui des êtres de raison. Elle est simple rapport de ce qui est contenu en elle à ce qui est hors d'elle, ni enfermement interne, ni divagation ontologique externe. La raison définit ainsi légitimement un espace vide au-delà du schématisable que viendra remplir la raison pratique<sup>27</sup>. La limite est bien relation nécessaire de l'expérience à ce qui est hors d'elle. S'ouvre alors un champ du supra-sensible qui n'est pas un sol pour notre connaissance et notre intuition. La métaphysique est spéculativement et dogmatiquement impossible, mais pratiquement nécessaire. Car la limite critique aménage une place pour les idées morales<sup>28</sup>.

## 10. La métaphysique spéciale : le paralogisme psychologique

Il faut examiner ici la totalité des prétentions de la raison pure qui ne peuvent que reposer sur la division formelle des raisonnements, catégoriques, hypothétiques et disjonctifs et engager une mesure de la faculté rationnelle en sa totalité<sup>29</sup>.

Il y a bien un ordre des apparences, dans un système des idées de la raison pure : « c'est une démarche si naturelle d'aller de la connaissance de soi-même (de l'âme), à celle du monde, et de s'élever au moyen de celle-ci à l'être originaire, qu'elle semble analogue au progrès logique qui porte la raison des prémisses à la conclusion »<sup>30</sup>.

Le sujet est le substantiel même, une fois écartés les prédicats. L'entendement de nature discursive pense par prédicats, la raison pure exige pour chaque prédicat d'une chose le sujet et pour celui-ci comme prédicat son sujet et ainsi de suite à l'infini. Pour l'entendement, il n'y a jamais de sujet absolu, dernier. La permanence n'a de sens que rapportée à l'expérience dans les analogies de l'expérience, aussi elle n'a pas de sens pour une chose en soi, ainsi dans la permanence substantielle d'un sujet absolu.

---

26 *Prolégomènes*, § 57

27 *Prolégomènes*, § 59

28 *Prolégomènes*, § 60

29 *Prolégomènes*, § 44

30 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1044



Le paralogisme hypostasie ce qui n'est qu'un sujet véhiculaire des catégories, une spontanéité ou une activité d'unification, en un sujet ontologique, substantiel. Le je est représentation simple, vide de contenu, conscience accompagnant les concepts. Du sujet comme condition des concepts, nous ne pouvons avoir de concept<sup>31</sup>. Le sujet, dans lequel la représentation du temps a originairement son fondement, ne peut par là déterminer son fondement. Le sujet des catégories n'est pas pensable par ces mêmes catégories. Un Je, Un Cela, un Il est un sujet transcendantal X, corrélat de l'objet X, comme simple forme de la représentation en général<sup>32</sup>.

Il y a donc une limitation critique de la connaissance que je peux prendre de moi-même. Kant distingue le moi empirique, psychologique, le je pense comme activité transcendantale pure et le sentiment de l'existence. L'esprit s'affecte par sa propre activité, nous n'avons d'intuition que du retentissement de la spontanéité sur le sens interne et non de cette spontanéité même ou du je pense comme tel. Nous avons simplement de nous-mêmes une intuition empirique indéterminée, un sentiment de l'existence associé à ce je pense. L'existence n'étant pas une catégorie<sup>33</sup>, on ne peut la ressaisir avec celle-ci, ne reste alors que l'indétermination d'un sentiment de l'existence, comme dans la rêverie rousseauiste. Le paralogisme est une longue tautologie sur un texte unique qui est le je pense comme l'expérience interne en général. Dans la conscience que j'ai de moi-même dans la pure pensée, je suis l'être même, mais rien de cet être ne m'est encore donné à penser<sup>34</sup>.

Se trouve ainsi déterminée une topique de la psychologie rationnelle [substantialité de l'âme (immatérialité), simplicité (incorruptibilité), identité (personnalité) et rapport avec des objets possibles dans l'espace (commerce avec le corps)]. Il y a bien un je qui a valeur de sujet dans ses pensées, qui est sujet logiquement simple, identique dans toutes ses représentations, en relation dans l'expérience avec des objets extérieurs, mais cela ne signifie pas une détermination ontologique, substantielle de ces caractéristiques logiques. Il faut absolument distinguer un éclaircissement logique de la pensée en général et une détermination métaphysique de l'objet<sup>35</sup>. La réfutation de la preuve de Mendelssohn de l'immortalité de l'âme consiste à montrer qu'une simplicité de l'âme sans grandeur extensive ne préjuge pas d'une grandeur intensive, c'est-à-dire d'une extension graduelle possible<sup>36</sup>.

## 11. L'antinomie cosmologique

C'est le produit le plus remarquable de la raison spéculative, « un étrange phénomène »<sup>37</sup>. Elle réveille la philosophie de son sommeil dogmatique. Sa particularité est de ne solliciter que des objets des sens, tandis que le paralogisme conçoit un objet non sensible. Il faut différencier l'apparence unilatérale du paralogisme et l'apparence des deux côtés de l'antinomie. Mais l'expérience comme telle ne peut livrer la complétude absolue de la série des conditions pour un conditionné donné, d'où une antinomie sans fin qui a son origine dans la raison humaine. L'antinomie est un conflit inquiétant de la raison avec elle-même, une division de la raison avec elle-même<sup>38</sup> qui contraint la raison de s'examiner elle-

31 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1062

32 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1050

33 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1063, note

34 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1067

35 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1054

36 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1057

37 *Prolégomènes*, Pléiade, t. 2, p. 122

38 *Prolégomènes*, § 51

même. Or il y a bien une temporalité de la connaissance, la synthèse prend du temps, comme temps de l'appréhension, qui rend impossible la synthèse d'une totalité infinie. Il faut donc distinguer l'inconditionné comme tâche (*aufgegeben*) et l'inconditionné comme donné (*gegeben*). Il ne faut pas confondre non plus l'aspect mathématique et l'aspect dynamique, le monde et la nature. La nature est ensemble dynamique de tous les phénomènes, le monde, tout mathématique des phénomènes<sup>39</sup>.

Il y aura donc quatre antinomies, deux antinomies mathématiques portant sur l'homogène (homogénéité des parties par rapport au tout) et deux antinomies dynamiques portant sur l'hétérogène (ainsi de l'hétérogénéité de la causalité phénoménale et de la causalité nouménale). Dans les Antinomies homogènes, thèses et antithèses sont fausses toutes les deux. De la grandeur du monde, on ne peut pas plus montrer qu'elle est infinie ou finie. On ne peut faire l'expérience ni d'un espace fini limité par un espace vide, ni d'un espace infini, deux choses non schématisables. Il en va de même pour la seconde antinomie (opposition de la division du monde en éléments simples et de l'affirmation de son caractère composé. Les antinomies dynamiques sont toutes les deux vraies. Thèse : possibilité d'une causalité par liberté, antithèse : existence simplement de causalités naturelles ; thèse : être nécessaire dans la série des causes du monde ; antithèse, rien n'est nécessaire dans cette série. L'homme comme phénomène est déterminé par la nécessité de la nature, mais comme noumène, il a la possibilité de commencer quelque chose (liberté transcendante, pratique, pragmatique). La liberté humaine est le problème même de la métaphysique<sup>40</sup>. De même, il faut différencier dans la dernière antinomie la cause dans le phénomène (pas d'être nécessaire) et la cause des phénomènes (un être nécessaire).

Mais ce qui n'est qu'un jeu d'ombres du point de vue spéculatif où chaque thèse se vaut est, du point de vue pratique, balance favorable pour la thèse (« tout intérêt spéculatif s'évanouit pour lui devant l'intérêt pratique »<sup>41</sup>).

## 12. L'idéal théologique

Comment le jugement disjonctif entre-t-il dans un processus rationnel d'illimitation, comme « principe ontologique de la détermination intégrale d'une chose en général »<sup>42</sup>, dans l'idéal ? L'idéal fait apparaître un ensemble de toute la possibilité à partir de quoi s'enlève chaque chose comme sa détermination. C'est l'idée d'un être originaire parfait, de la complétude absolue d'une chose, d'où découle la possibilité d'une chose particulière (Dieu comme prototype, comme matière pure du possible, dont toutes choses dériveraient comme ectypes).

Kant propose à nouveaux frais une critique des preuves traditionnelles de l'existence de Dieu. Ainsi dans la preuve ontologique, du possible (logique) à la possibilité (réelle), la conséquence n'est pas bonne. L'essence logique de Dieu n'enveloppe pas son existence ontologique. Cent thalers réels et possibles : aucune différence conceptuelle, seulement les uns existent et les autres non. L'existence, comme position absolue, ne saurait être un prédicat logique<sup>43</sup>. La position relative des prédicats s'oppose à la position absolue de l'existence même. La critique de la preuve cosmologique se déduit des antinomies dynamiques (4), de la confusion de ce qui est dans le monde et de ce qui est hors du monde, de la contingence de la

39 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1079

40 *Prolégomènes*, Pléiade, t. 2, p. 126

41 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1125

42 Voir la note des *Prolégomènes*, Pléiade, t. 2, p. 109, § 43.

43 Voir *L'unique fondement possible d'une démonstration de l'existence de Dieu*, Pléiade, t. 1, p. 326.

chose dans le monde à la nécessité d'un être hors du monde. De même, la critique de la preuve physico-téléologique change d'ordre, passant de l'ordre de la grandeur du monde et de son harmonie, comme représentations limitées et particulières, à la question de leur fondation intelligible.

### 13. La « défétichisation » de l'idée métaphysique : la notion d'idée régulatrice

L'idée en elle-même ne préjuge pas de son usage, immanent ou transcendant<sup>44</sup>. Il n'en est pas d'usage constitutif, mais seulement un usage régulateur, comme point d'unité spéculatif (*focus imaginarius*) des lignes conceptuelles directrices de l'entendement. La raison comme instance critique unifie le travail conceptuel de l'entendement. Mais nous avons l'illusion inévitable que ces lignes conceptuelles trouvent leur origine en un objet transcendant. Or l'idée n'est que tâche, horizon, celui d'une unité systématique de l'expérience. Ainsi, on passe de l'idée spéculative, constitutive, de l'âme comme substance, au problème d'une unité systématique des facultés de l'homme dans leur diversité, à l'idée régulatrice d'une force fondamentale. De même de la recherche d'une unité systématique des concepts et des lois de la nature, des forces dans la nature sous les titres du genre et de l'espèce, dans le fonctionnement régulateur des grands intérêts de la raison de l'unité (homogénéité) et de la diversité (variété) et de l'affinité (continuité des formes). Apparaît une philosophie du « comme si », comme si l'âme était simple, le monde une totalisation nécessaire et Dieu l'origine nécessaire des séries de phénomènes. Notre concept n'est qu'horizon, point de vue conceptuel, le concept ne se rapporte qu'à d'autres horizons plus partiels qui ne se rapportent jamais au point intuitif, à l'individu. Dieu serait l'idée d'un concept total se rapportant immédiatement au sensible. Se trouvent ainsi distinguées une orientation métaphysique vers l'un, constitutive, et une orientation régulatrice (l'un comme tâche interminable).

### 14. La constitution d'une métaphysique pratique

Il y a bien une suprématie de la raison dans son intérêt pratique sur la raison dans son intérêt spéculatif<sup>45</sup>. L'intérêt est le principe qui contient la condition de l'exercice de la faculté. L'intérêt spéculatif est la connaissance de l'objet poussé jusqu'aux principes *a priori* les plus élevés. L'intérêt pratique est lui détermination de la volonté par rapport au but ultime et à la loi morale. L'extension pratique est possible et nécessaire qui n'est pas contradictoire avec l'impossibilité d'une extension spéculative. Immortalité de l'âme (seule durée possible pour la loi morale), existence de Dieu (condition du souverain bien) et liberté (indépendance par rapport au monde sensible) deviennent des postulats pratiques de la raison, des hypothèses nécessairement pratiques et non des dogmes théoriques<sup>46</sup> ou encore des orientations pratiques pour la perfection d'un usage (et non usage positif à visée théorique). Ces concepts de la raison pure ont une signification pratique, mais pas de sens spéculatif.

---

44 *Critique de la raison pure*, Pléiade, t. 1, p. 1247

45 *Critique de la raison pratique*, Pléiade, t. 2, p. 754

46 *Critique de la raison pratique*, Pléiade, t. 2, p. 769

## 15. Idée métaphysique et jeu des idées esthétiques

Les idées de l'imagination sont des représentations inexponibles qui donnent plus à penser que ce que peut contenir un concept. Elles tendent vers quelque chose qui se situe au-delà des limites de l'expérience. Il y a tout un pullulement de représentations esthétiques, d'attributs qui donnent à penser en évoquant des idées rationnelles qui à leur tour donnent à sentir... Le poète donne corps à des idées de la raison (séjour des bienheureux, enfer, création), dans le libre essor d'une imagination qui rivalise avec la raison en dépassant les limites de l'expérience<sup>47</sup> (élan métaphysique d'une imagination sublime). Un symbolisme (transmettre une règle de réflexion portant sur un objet à un tout autre concept, métaphore comme « porter ailleurs ») peut devenir ou se présenter comme schématisme (présentation directe intuitive). Inversement, l'idée esthétique dans le symbolisme est ce qui reste aussi de la déconstruction de l'idée spéculative dogmatique, comme un accès symbolique au supra-sensible légitime.

### Conclusion

Il y aura ainsi toujours une métaphysique, car les sciences ne peuvent satisfaire l'homme, aussi il y aura toujours une place nécessairement vide pour la raison pure et spéculative<sup>48</sup>. Mais aux hautes tours babéliennes de la métaphysique spéculative dogmatique, Kant oppose une place, celle de la fertilité de l'expérience. Le transcendantal est non ce qui dépasse l'expérience mais ce qui la rend possible (*a priori*).

#### Pour citer cet article

Bernard Vandewalle, « La métaphysique dans l'œuvre de Kant », (2000), *Philosoph'île*, site de philosophie de l'Académie de la Réunion, mis en ligne en juillet 2007.

<sup>47</sup> *Critique de la faculté de juger*, Pléiade, t. 2, p. 1098

<sup>48</sup> *Prolégomènes*, Pléiade, t. 2, pp. 154, 169